

Chapitre 1

Le Dieu de paix et la paix de Dieu

13. Quand nous nous joignons à l'exaltation angélique de l'Évangile de Luc en disant "Gloire à Dieu et paix sur la terre", qu'est-ce que cela signifie dans notre monde contemporain violent? Qui est ce Dieu de paix? Et quelle est la paix que ce Dieu offre? Tant le concept de Dieu que celui de la paix de Dieu ne sont pas évidents, ni compris de la même manière par tous. Les conflits et la violence sont souvent déclenchés par des gens qui croient en Dieu et prétendent agir au nom de Dieu et au nom de la paix. À des époques différentes, les croisades et les projets colonialistes et néocolonialistes ont été menés au nom de Dieu. Réalisant à quel point nos propres défauts ont perverti notre compréhension de Dieu et de la paix de Dieu, nous devons nous tourner vers l'Écriture pour écouter à nouveau la Parole de Dieu.

Principaux concepts bibliques de la paix

14. Dans l'Écriture hébraïque, *shalom* signifie "complétude, santé, bien-être, paix". *Shalom* est un concept large qui embrasse tout ensemble la justice (*mishpat*), la miséricorde, la justesse (*tsedeq*) ou la droiture (*tsedeqah*), la compassion (*hesed*) et la véridicité (*emet*). Il n'y a pas de paix sans justice. Mais la justice (*mishpat*) ne se limite pas au jugement honnête et à la rectitude; elle consiste aussi à donner ce qui est bon et juste aux affligés. C'est pourquoi la paix (*shalom*) est l'effet de la droiture, et de la pratique de la vérité et de la justice. C'est une situation dans laquelle Dieu amène les nations à régler leurs conflits et à marteler leurs épées pour en faire des socs (Mi 4,3; Es 2,4). En fin de compte, c'est une situation où "le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira" (Es 11,6).

15. Le terme hébreu partage des racines linguistiques avec le terme araméen et akkadien *salamu*, et l'arabe *salaam*, dont le sens est "avoir suffisamment, égaliser". Littéralement, ces mots ont en commun le sens d'être sans défaut, sain, complet. Au sens large, *shalom* signifie intégralité et bien-être, mais aussi sécurité, prospérité, liberté à l'égard des conflits, stabilité politique. *Shalom* se réfère à une vision holistique de la sécurité humaine, une situation dans laquelle une personne peut vivre une vie saine, bien dormir, profiter de ses enfants, et mourir sereinement au terme d'une vie vécue dans sa plénitude. Le concept de *shalom* inclut la paix individuelle et collective. Il contient le bien-être des êtres humains et de la terre, la plénitude des relations sociales de l'humanité et les liens de celle-ci avec la terre. La vision de l'Écriture hébraïque est claire: la paix est perdue quand les maladies, les injustices, la pauvreté, le conflit, la violence et la guerre infligent des blessures aux corps et aux âmes des êtres humains, à la société et à la terre. Mais la paix est plus que l'absence de conflit, comme on la définit parfois aujourd'hui. L'absence de conflit et de guerre n'épuise pas le sens du *shalom*.

16. Le concept hébreu du *shalom* est lié à la notion arabe d'*islam*, qui signifie soumission de soi à Dieu. Vue dans cette lumière, la paix ne peut être réalisée que par l'ouverture à la volonté et au dessein de Dieu. L'Écriture hébraïque nous fait comprendre que toute paix est de Dieu, et que l'intégralité de la vie humaine inclut l'obéissance à Dieu qui est juste, miséricordieux et droit. Ainsi, la paix est le fruit de la droiture et de la pratique de la justice. Elle résulte d'une vie honnête et de la fidélité à Dieu.

17. Ce sens très large du *shalom* est repris dans le Nouveau Testament et exprimé par le terme grec classique *eirene*. La paix est don de Dieu, bénédiction de Dieu. La prospérité et le bien-être sont compris comme des signes extérieurs, mais en aucun cas exclusifs, de la faveur de Dieu. Ils sont considérés comme des résultats du commandement de Dieu qui nous enjoint d'être justes, miséricordieux et droits. (C'est là une vision très différente de l'"Évangile de la prospérité" prêché dans certaines Églises où la prospérité est comprise en termes de richesse matérielle et de réussite financière.) La Bible est très claire à propos des dangers des richesses matérielles (cf. p.ex. Mt 6,19-21; 24 et 1 Tm 6,7-10) et souligne que la loi de Dieu se mesure à la capacité des leaders et des peuples à faire la démonstration d'actes justes pour édifier la paix.

18. Dans le Nouveau Testament, Jésus lui-même est la source de la paix. Sa vie révèle l'Esprit de paix, une paix que le monde ne peut donner. Cette paix, il l'accorde ainsi à ses disciples: "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre" (Jn 14,27-28). Cette paix que Jésus est et donne est un élément central du royaume (*basileia*) qui se manifeste dans

toutes les formes de paix, tant dans la vie quotidienne que dans l'accomplissement messianique (Jn 14,27; 2 Th 3,16). La paix de Jésus permet de surmonter l'hostilité et la division (Ep 2,14-16), car c'est une paix qui a été établie par le sang de sa croix (Col 1,20). Par sa mort, Jésus a vaincu les sources mêmes de l'inimitié, ouvrant à toute la création la possibilité d'être réunie par lui dans l'unité et réconciliée avec Dieu (Ep 1,10; Col 1,16; 19-20).

La paix et l'*oikos*, ou maison de Dieu

19. Il ne peut y avoir d'autre contexte des efforts de l'humanité pour établir la paix que ce monde. Le monde est la maison de Dieu, l'*oikos*. L'*oikos* est la maison qui accueille tous les êtres humains: leurs affaires, leurs relations, leur cause commune, ainsi que leur demeure, leurs biens et leur environnement (Ep 2,19-22). Les membres de l'*oikos* ont la responsabilité fondamentale de travailler pour le bien de tous (Ga 6,10). Dans le monde grec ancien, l'*oikoumene* se référait au monde entier en tant qu'unité administrative et, pendant un certain temps, a été synonyme d'Empire romain (Lc 2,1). Mais, pour ceux qui suivaient Jésus, l'*oikoumene* était la communauté de foi "qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus Christ lui-même comme pierre maîtresse" (Ep 2,20). C'est "l'Eglise du Dieu vivant" (1 Tm 3,15; 1 P 4,17). L'Eglise, toutefois, n'épuise pas le sens de l'*oikoumene*. Dans un sens plus large, les rédacteurs du Nouveau Testament comprennent l'*oikoumene* comme la terre et tous ses habitants (Lc 2,10; 4,5; Ac 17,30-31). Vue de cette manière, l'Eglise est indissolublement liée au monde, puisque chaque être humain au sein de l'*oikos* est en rapport avec l'*oikos* de l'Eglise et l'*oikos* du monde.

20. La paix et l'édification de la paix sont des dimensions importantes de la vie commune dans la maison de Dieu. Si chaque personne doit vivre en harmonie avec les autres et que toutes doivent connaître le bien-être en tant que fruit de la vie dans la vérité, la justice et la paix dans la maison, alors toutes doivent participer au processus d'édification de la paix, de renforcement spirituel et d'édification (*oikodome*). Chaque être humain est appelé à être un constructeur de la maison (*oikodomos*), à édifier et renforcer l'*oikoumene* en aidant les autres à vivre de manière responsable et valable. Un *oikodomos* est un édificateur de la paix, quelqu'un qui lutte pour faire de la communauté de foi un signe de guérison et de justice dans le monde, qui accomplit un service pour apporter la guérison, rétablir le bien-être et l'intégralité de toute la maison de Dieu (Rm 14,19; Lc 12,42s.). Le processus de guérison implique le démantèlement des cultures d'abus et de violence. Par sa vie, Jésus a démontré l'activité d'un tel *oikodomos*. Il a nourri les affamés, guéri les malades, réconforté les solitaires. Il a rendu la vue aux aveugles, et donné une voix à ceux qui ne pouvaient pas s'exprimer.

21. La paix est don de Dieu à l'humanité. Elle soutient l'histoire et la mène à son accomplissement. Avoir la paix signifie bénéficier du don divin de la plénitude de vie, de sécurité et de liberté (Ez 34,25-31). Dieu invite le peuple de Dieu à venir et à être présent dans les lieux où l'on a besoin de paix, pour y établir la maison de Dieu. Les membres du peuple de Dieu sont invités à être des agents de Dieu et à faire office de médiateurs dans des situations de conflit, à donner courage à ceux qui sont fatigués, et à réconforter ceux qui souffrent (Mt 5,4; 2 Co 1,3s.). Ils sont soutenus dans cette tâche s'ils demeurent constants dans la foi et se soumettent à l'autorité et à l'aide du Paraclet, de l'Esprit Saint (Jn 14,26). En fait, c'est la promesse de l'Esprit Saint et l'effusion de la grâce sur nous qui nous gardent dans l'espérance, manifestant la présence de Dieu dans des contextes où Dieu semble absent. Là, l'horizon eschatologique de la paix est révélé, nous incitant à l'espérance en un temps où "Dieu sera tout en tous" (1 Co 15,28).

C'est ta volonté, ô Dieu, de maintenir le ciel et la terre en une seule paix. Fais que le dessein de ton immense amour brille sur le sol aride de nos colères et de nos chagrins, et donne la paix à ton Eglise, la paix entre les nations, la paix dans nos maisons et la paix dans nos cœurs. Amen.

Le Dieu de paix révélé comme Sainte Trinité

22. Qui est ce Dieu qui est révélé dans le don de la paix? Dans l'Ecriture hébraïque, ce Dieu de paix nous est révélé comme un Dieu fidèle, juste et miséricordieux (Dt 32,4; Ps 145,17). Dans le Nouveau Testament, c'est le Dieu qui a envoyé le Verbe dans le monde (Jn 1,14) et l'Esprit Saint pour renforcer et guider les disciples de Jésus (Jn 14,26). L'Eglise primitive a vu cela d'une

manière nouvelle et fort belle: Dieu en tant que Sainte Trinité. Le mystère de Dieu en tant que Trinité est en même temps le mystère de la réalité de Dieu qui embrasse tout. La co-inhérence éternelle et dynamique (en grec *perichoresis*) du Père, du Fils et du Saint Esprit révèle, d'une part, l'unité du divin qui se répand partout. Cette unité du divin répandue partout est aussi, d'autre part, une unité avec la diversité et en elle, l'éternel Un en Trois et Trois en Un.

23. Cela révèle aussi la nature de la création: la création est un tout continu dans sa diversité, s'inscrivant dans l'*energeia* (force en action de la Trinité vers l'extérieur) qui embrasse tout, dans le but de révéler d'une manière sacramentelle l'amour du Père, la grâce du Fils et la communion du Saint Esprit. L'harmonie et la beauté de l'existence créée, manifestées dans sa diversité dynamique, ne peuvent en conséquence être détachées de la réalité trinitaire globale du Dieu de paix qui embrasse tout.

24. Ainsi, Dieu et la création ne se trouvent pas à une distance infinie l'un de l'autre. Ils sont au contraire en relation étroite l'un avec l'autre, comme les différences dans la beauté de la création reflètent la *perichoresis* ou co-inhérence des Trois Personnes qui sont la Trinité. C'est cet ensemble d'interrelations global, mutuel, exhaustif qui nous révèle la réalité du Dieu créateur, source de soutien, de guérison et de rédemption, qui porte à l'accomplissement et à la réconciliation dans la paix.

25. L'*oikos* du monde et de l'Eglise, l'*oikoumene* de l'intention et du dessein de Dieu ne sont par conséquent pas des constructions intellectuelles arbitraires. L'*oikos* trouve son sens et son but dans la *perichoresis* trinitaire, embrassement d'amour, de paix et de beauté. Construire la paix est notre participation à cette *perichoresis*, cette danse éternelle. C'est pourquoi l'édification de la paix ne consiste pas seulement à réparer ce qui a été brisé, mais à élargir et compléter les relations qui font de l'*oikos* le reflet de la Trinité.

26. Que nous apprennent ces considérations sur Dieu, sur la paix et sur nous-mêmes?

- Le fait que Dieu soit trinitaire révèle un engagement en faveur de la communion, de la plénitude (*pleroma*) de la création, et aussi de la différence et de la diversité de celle-ci.
- Dieu est tout à la fois un Dieu de paix et de justice, de fidélité et de vérité réunies dans un embrassement profond (Ps 85,10-14).
- La paix est un embrassement de toute la création. Nos relations avec Dieu, les uns avec les autres, et avec la terre ne sont pas fondées sur un contrat ou un choix arbitraire. Ce sont des liens d'amour.
- Le refus des créatures d'entrer dans cet embrassement provoque le courroux de Dieu – une colère qui vient de l'engagement inébranlable de Dieu et de son désir d'influencer ceux qui ont le cœur dur pour qu'ils reviennent à la justice et à l'amour.
- Le Verbe est entré dans notre monde, il connaît notre état de rupture, embrasse notre vulnérabilité, et réconcilie toutes choses en lui-même (Col 1,19-20).
- Le Christ est notre paix (Ep 2,14), lui qui, dans sa propre chair, nous a fait un les uns avec les autres et avec lui-même.
- Créés à l'image de Dieu, nous avons la capacité d'apporter la paix et de vaincre la violence. Créés à la ressemblance de Dieu, nous sommes appelés à faire office de médiateurs et à édifier la réconciliation et la paix de Dieu.
- Les éléments "Gloire à Dieu" et "Paix sur la terre" sont maintenus ensemble à l'image de la croix – la croix du Christ dressée en signe de notre réconciliation avec Dieu (le poteau vertical) et avec toute la création (la poutre horizontale). A la louange qui s'élève répond la paix qui descend. L'élément "Gloire à Dieu" (*doxa*) ne se révèle que dans l'édification (*praxis*) de la paix.

Les êtres humains – habitants de la terre créés à l'image de Dieu

27. Avec nos ancêtres dans la foi, nous croyons que chaque être humain est créé à l'image de Dieu (Gn 1,26-27). Après avoir fait surgir toutes les autres créatures sur la terre, Dieu crée l'humanité avec de la poussière prise du sol (*ha adamah*) et insuffle dans ses narines l'haleine de vie (Gn 2,7). Tous les êtres humains incarnent cette tension: ils sont créés à l'image de Dieu et en même temps ils viennent de la terre – en fait, ils sont les derniers habitants de la terre à avoir été créés. Faits de poussière et de terre, ils ont part à la vulnérabilité et à la mortalité de toutes les choses vivantes. En même temps, ils ont part à la vie de Dieu, recevant la liberté et dotés de la vocation à participer à l'œuvre créatrice et sustentatrice de Dieu, cultivant la vie avec d'autres

créatures pour l'épanouissement de tous. Ainsi, ils sont faits pour édifier un monde juste et pacifique, à la ressemblance de Dieu dont l'œuvre est la paix, et en étroite solidarité avec la terre et toute la création.

Le mystère du mal et les perversités du cœur humain – les visages de la violence

28. Toutefois, la propension humaine à se détourner de Dieu – ce que nous appelons le péché – remonte aux tout premiers temps. Notre éloignement troublant du Créateur – le mystère du mal – se manifeste dans la honte et la culpabilité, l'accusation et les mensonges, le refus de communication et le meurtre, la tromperie et la vengeance, la crainte et l'anxiété, le désir et le viol, le pillage et la mise à sac. Tous ces actes indiquent que l'humanité a perdu son image originale et dénaturé sa vocation primordiale. Avec cette propension au mal, les multiples formes de violence sont entrées dans notre monde.

La violence et la réalité de l'offense

29. Fondamentalement, la violence est une violation des limites, l'entrée sans autorisation dans l'espace dont chaque chose vivante a légitimement besoin pour développer et réaliser sa raison d'être. Ainsi, c'est la violation de l'intégrité et de l'harmonie de la myriade de relations qui nourrissent le tissu de la création.

30. La violence a des expressions indicibles. Au niveau personnel, les formes les plus révoltantes sont les humiliations et les peines ou blessures intentionnelles, les abus sexuels, le viol et le meurtre, l'abandon et la privation de nourriture. Au niveau des sociétés et des nations, la violence se manifeste dans les actes de guerre et de terrorisme – y compris la "guerre au terrorisme" – la sombre réalité des millions de personnes déplacées et de réfugiés, les enfants forcés à devenir soldats ou à se prostituer, les paysans qui se suicident à cause de dettes ingérables.

31. La violence s'exprime aussi dans la violation de la diversité du monde naturel, l'exploitation sans scrupules de biens communs tels que l'eau potable ou les combustibles fossiles, la destruction des forêts, la pêche excessive dans les mers et les océans, la gestion insouciante des déchets, et la mort de la naissance elle-même – l'extinction des espèces.

32. Ainsi et de beaucoup d'autres manières, les perversités du cœur humain montrent toutes leurs facettes dans le contexte de la mondialisation économique, de l'ethnocentrisme et de l'exclusivisme culturel. Les styles de vie fondés sur la consommation insatiable contribuent à déraciner les cultures autochtones. Les effets des politiques d'ajustement et les pressions exercées pour forcer les gens à accepter des accords commerciaux inéquitables accentuent l'accumulation des dettes et la déstabilisation des autonomies nationales et régionales. Les liens entre la militarisation des économies mondiales et la diffusion de produits de divertissement extrêmement violents ou pornographiques sont alarmants et contribuent à ce qu'il faut appeler la violence "structurelle" ou "systémique".

33. En outre, il convient de prêter attention à ce qu'on pourrait appeler la violence "habituelle", celle qui se réfère aux abus de pouvoir devenus habituels ou coutumiers tels que le fait de trouver normal de prendre les dons de la nature, ou de traiter les êtres humains comme des "matériels disponibles" ou des "objets" de désir. La violence habituelle se reflète aussi dans l'attitude qui consiste à accepter les guerres comme "naturelles", ou dans la conviction de nombreuses victimes, en particulier les femmes, que les abus commis à leur encontre sont inévitables.

Les abus de pouvoir

34. Des formes très répandues et subtiles de violence peuvent aussi s'exprimer en termes d'abus de pouvoir. De manière générale, le pouvoir est la force ou l'énergie avec laquelle chaque organisme vivant affirme et revendique son existence. Tous les parents savent avec quelle détermination un bébé, aussi totalement dépendant soit-il, est capable de crier pour réclamer l'attention dont il a besoin pour sa croissance! Ce pouvoir fondamental se transforme en violence quand il se trouve confronté au domaine de pouvoir d'autres créatures, ou dans le cas où un partage nécessaire du pouvoir est refusé.

35. Plus précisément, nous pouvons parler du pouvoir que les êtres humains ont “sur” d’autres personnes et choses. Cette capacité peut prendre la forme de la maturité dans la gestion des relations, mais elle peut aussi tourner en abus quand ce pouvoir sur d’autres devient oppressif, dégradant et meurtrier.

36. Nous pouvons aussi parler du pouvoir “avec” d’autres personnes et objets. Il s’agit de l’énergie avec laquelle nous pouvons créer et entretenir la communication avec les autres, leur offrir de l’aide et leur porter assistance. Ce pouvoir “avec” les autres tourne à la violence quand nous commençons à les dominer ou quand nous nous retirons délibérément loin des autres et refusons notre réconfort. L’amour refusé est une expression subtile de la violence!

37. En relation avec cela, il y a aussi notre pouvoir “pour” les autres. Il s’exprime dans notre capacité à donner compétence aux autres. Il devient violent quand nous créons des situations et des structures de dépendance et de répression, ou quand nous exploitons de manière excessive le pouvoir des autres en conservant le nôtre.

38. Cette façon de parler du pouvoir “sur”, “avec” et “pour” les autres s’applique de la même manière aux niveaux personnel, social, économique et politique. A tous ces niveaux, les formes de pouvoir peuvent avoir une signification utile, voire rédemptrice, mais peuvent aussi exercer une puissance nuisible, capable de perversion.

Les formes et les structures d’inimitié

39. Une autre manière de se pencher sur les réalités de la violence est de considérer les formes et les structures d’inimitié qui pénètrent et se fraient un chemin dans nos vies. Ce “mur de séparation: la haine” (Ep 2,14), qu’il soit visible ou invisible, empêche les gens de partager le bien cosmique. Les structures d’inimitié reflètent le fait que le tissu de la société est pris dans des intérêts conflictuels et des divisions profondément enracinées. A la base de ces difficultés se trouvent des déséquilibres de pouvoir et un usage irresponsable du pouvoir qui font que les protestants irlandais s’opposent aux catholiques irlandais, les hindous aux musulmans, les musulmans aux chrétiens, les Palestiniens aux Israéliens, les Hutus aux Tutsis, et ainsi de suite. Nul n’est à l’abri de cette hostilité. Aucune zone n’est libre d’ennemis. Nous sommes tous sur la listes des ennemis de quelqu’un.

40. La terre, elle aussi, peut être traitée comme si elle était un ennemi. Au cours des dernières décennies, nous avons pris une conscience aiguë des abus accumulés du pouvoir humain qui mettent en péril le bien-être de la nature. Les exigences de la nature pour son propre renouveau et sa régénération selon ses propres termes et délais ont été subordonnées à des exigences humaines excessives. La terre a été traitée comme si ses trésors étaient le butin d’une guerre sans fin.

41. Parfois, ces structures d’inimitié sont vues, mais parfois elles ne le sont pas. Dans de nombreux cas, on ne veut pas admettre que de tels murs de séparation existent, et on nie leur impact. Les membres d’une partie de la société vivent dans un monde différent de celui des membres d’une autre partie. On évite les contacts entre les uns et les autres, et ainsi les différences entre les coupables et les innocents, les auteurs de crimes et les victimes semblent ne pas avoir grande importance. L’air et l’eau peuvent être empoisonnés, des bombes peuvent être lancées, des enfants transformés en soldats et forcés de se prostituer sans que cela attire l’attention de larges secteurs de l’humanité.

42. Dans ces conditions, la vieille question semble plus urgente que jamais: peut-il exister une éthique efficace pour surmonter ces multiples formes d’hostilité? Peut-il y avoir la paix au delà de toutes ces divisions profondes? Ou pour être plus précis, comme Jésus l’a fait, n’avons-nous pas reçu le commandement d’aimer notre ennemi, seul moyen d’avancer vers le *shalom* et une nouvelle création? Quand les vastes océans et les hautes chaînes de montagnes ne placent plus aucune personne ou chose hors de portée, et que les engins de destruction peuvent être emballés dans de petits paquets délivrés en un instant, ces questions nous interpellent tout particulièrement.

43. Troublés par ce que nous voyons en nous et autour de nous, nous nous tournons vers la Bible, fondement de notre foi, et vers le témoignage de nos ancêtres dans la foi. Ils nous ont montré la gloire de Dieu incarnée dans l’enfant de Bethléem. En Jésus, nous découvrons le témoignage messianique: “C’est lui ... qui est notre paix... il a fait une unité” (Ep 2,14). C’est à la

lumière de cette alternative libératrice que nous voyons la situation tragique dans laquelle se trouve l'humanité. D'une part, nous ne voulons pas sous-estimer les efforts admirables de tant de femmes et d'hommes qui travaillent pour la paix dans les familles et les foyers, qui soutiennent le respect, la droiture et la dignité dans les écoles et les universités, les ateliers d'usines et les bureaux gouvernementaux, et s'efforcent de trouver des solutions créatrices aux maladies, aux injustices sociales et aux catastrophes écologiques. D'autre part, toutefois, nous sommes confrontés à un monde qui est au bord de la catastrophe écologique, avec des luttes pour l'accès à des ressources en diminution telles que l'eau potable et les combustibles fossiles, avec la moitié de la population du monde en situation de pauvreté choquante. Par-dessus tout, la menace d'une catastrophe nucléaire généralisée pèse toujours sur nous.

44. Où se situe l'Eglise dans tout cela? Elle ne peut prétendre ne pas être sérieusement affectée, car en fait tous les abus dont nous avons parlé se manifestent aussi dans les communautés chrétiennes. Certains d'entre nous inclinent à voir cette situation comme une indication de la fin des temps à laquelle se réfèrent les écrits apocalyptiques du Nouveau Testament. C'est pourquoi ils tendent à s'appuyer sur le message selon lequel rien ne peut et ne devrait être fait à propos de ces "tribulations", car elles font partie du dessein de Dieu pour la fin de l'histoire du monde. Ils exhortent plutôt leurs partisans à mettre toute leur espérance dans le Christ qui vient et la nouvelle création qui doit venir une fois que l'ancienne aura disparu.

45. En contraste avec cette vision, la présente Déclaration veut souligner la relation indissoluble entre la création et le salut. La paix de Dieu ne peut être séparée de la paix sur la terre et avec la terre. C'est au service de cette unité profonde que sont appelés les disciples de l'Eglise universelle, en prenant le parti des pauvres et des sans-pouvoir, en témoignant de la vérité, même quand leur vie est menacée, et en étant des communautés et des agents de la guérison et du salut.

Question:

Pouvez-vous être d'accord avec cette présentation des sources bibliques, ses conclusions trinitaires et ses réflexions sur le péché humain et la nature de la violence?